

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 58 (2007)

Heft: 1: Im Büro = Au bureau = In ufficio

Vorwort: Im Büro = Au bureau = In ufficio

Autor: Seger, Cordula

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

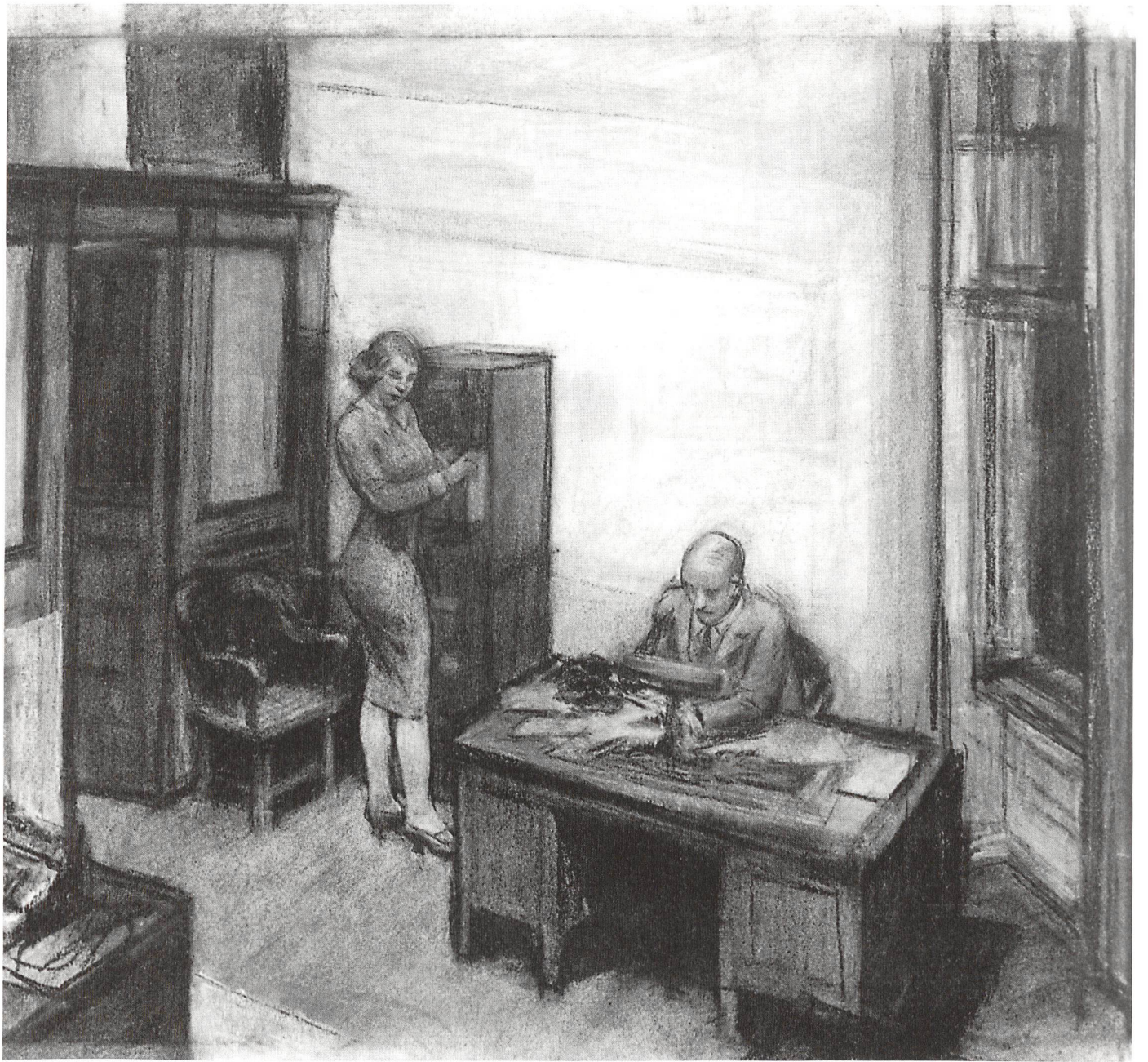
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



ZUM THEMA Im Büro

In den 1980er-Jahren revolutionierte der Computer den Alltag und avancierte zum Symbol der modernen Arbeitswelt. Dank der neuen Informations- und Kommunikationstechnologien ist das Büro überall – nämlich da, wo ich mich mit Laptop und Handy gewappnet gerade befinde. Doch entgegen zahlreicher Spekulationen hat sich das herkömmliche Büro als Arbeitswelt nicht überholt, sondern ist noch immer Ort des Austauschs, Schauplatz sozialer Riten und Medium der Selbstdarstellung. Was sich hingegen verändert hat, sind auf sichtbarer Ebene Einrichtung und Oberflächen, verborgen hinter abgehängten Decken oder zwischen doppelte Böden eingelassen aber ist es der endlose Strom von Leitungen und Kabeln, welcher die ubiquitäre Vernetzung materiell verkörpert und zugleich umfassende Ansprüche an die Gebäudetechnik stellt.

Der in aktuellen Firmenkonzerten beliebte mobile Arbeitsplatz versinnbildlicht den transitorischen Charakter des Orts. Innerhalb des Tagesablaufs birgt das Büro etwas über 8 Stunden Werkstätigkeit, innerhalb eines Lebens können sich bald einmal 40 Jahre ansammeln, und doch wird es meist nur als Übergangsort zum Eigentlichen wahrgenommen: zum Feierabend, zu den Ferien, zum Ruhestand. Dass auch den Arbeitnehmern Übergangscharakter zukommt, verdeckt der einzelne oft dadurch, dass er mit Kinderzeichnungen, Familienfotos, Urlaubskarten und privater Topfpflanze Spuren des Eigenen legt. Die Firma dagegen erkennt das Mittel kollektiver Identitätsstiftung und notwendiger Verschönerung auf einer abstrakteren Ebene, nämlich in der Kunst, und verdrängt mit einem alle Bereiche durchdringenden Design ungewollte Individualität. Denn Kunst behauptet Distinktion und vertritt auf ideale Weise Firmenkultur, da mit und nach Pierre Bourdieu die Zeichen, die sie konnotiert – Bildung, Modernität und Kulturbewusstsein –, allgemein lesbar geworden sind.

Bevor Corporate Design und Mobilität das Selbstverständnis zeitgenössischen Bürolebens prägen konnten, hinterliess seit der Entwicklung des Bautyps vor über 100 Jahren der Diskurs der Transparenz seine Spuren. Das Bemühen, das privatwirtschaftliche Unternehmen Büro von der staatlichen Bürokratie abzuheben und diesem ein eigenes Image der Leistungsfähigkeit und Durchsichtigkeit zu geben, führte dazu, dass Transparenz, konkret wie auch ideologisch aufgeladen, zu

einem Prüfstein des modernen Bürohausbaus wurde. Der «gläserne Mensch» verkörpert dabei die negative Folge auf diesem Weg, stehen doch hinter Begriffen wie Sichtbarkeit, direkte Kommunikation und Mobilität auch Aspekte der Überwachung, die Zumutung schlecht beleuchteter und lärmiger Grossraumbüros sowie die Austauschbarkeit von Arbeitskräften. Selbst dort, wo Momente nächtlicher Heimlichkeit aufscheinen, sind sie letztlich doch nur dem Durchblick verdankt, denn wie Edward Hopper schreibt, liess er sich zum Gemälde *Nachts im Büro* auf einer seiner zahlreichen Reisen inspirieren, als er nachts in der New Yorker Hochbahn sass und die hell erleuchteten Büros an ihm «vorbeiflogen».

Seit jeher befindet sich das Büro im Spannungsverhältnis zwischen Repräsentation und Wirtschaftlichkeit, zwischen der Verbesserung der Arbeitsplatzqualität und der damit intendierten Effizienzsteigerung. Und entsprechend loten die verschiedenen Typologien innerhalb des Bürobaus immer wieder aufs Neue diese Pole aus. Das Büro prägt und kontrolliert aber nicht nur sein Innenleben, sondern formt gerade auch als Hochhaus zahlreiche städtische Silhouetten und setzt Merkmale für die gesellschaftliche Neuausrichtung von der Industrie- zur Dienstleistungsgesellschaft. So konnte der Architekt Louis Sullivan die Leistung und soziale Sprengkraft des amerikanischen Bürohochhauses mit den Tempeln und Kathedralen früherer Jahrhunderte vergleichen. Entsprechend wird das Bürohaus als direkter Spiegel der Gesellschaft gelesen, was sich auch an zahlreichen aktuellen Renovationen zeigt, die in ihrer freiesten Form zu eigentlichen Neuinterpretationen bestehender Bauten führen. Neuland zu entdecken im scheinbar alt bekannten Büro – facettenreich, überraschend und hin und wieder anregend fremd –, ist denn auch Wunsch und Voraussetzung dieses Hefts.

Cordula Seger

À PROPOS DE... Au bureau

Dans les années 1980, l'ordinateur a révolutionné notre quotidien, devenant le symbole même du monde du travail contemporain. Grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, le bureau est désormais partout – c'est-à-dire où que l'on se trouve, armé de son portable et de son téléphone mobile. Or, contre toute attente, le bureau traditionnel n'a pas été supplanté et il constitue toujours un lieu d'échange, une scène où se déroulent des rites sociaux en même temps qu'un moyen d'autoreprésentation. Ce qui, en revanche, a changé, c'est le flot sans fin de lignes électriques et de câbles qui, même s'ils ont disparu de la surface et sont désormais dissimulés derrière des faux plafonds ou des doubles planchers, incarnent matériellement l'interconnexion tous azimuts, mais impliquent aussi de multiples exigences en matière de technique de construction.

Le poste de travail mobile, particulièrement apprécié dans les entreprises actuelles, symbolise le caractère transitoire du lieu de travail. Le bureau abrite en effet plus de huit heures d'activités par jour, qui, s'accumulant, finissent bientôt par représenter quarante années de toute une vie. Or, la plupart du temps, il est uniquement considéré comme un lieu de transition, qui nous permet d'accéder à ce qui compte vraiment: la fin de la journée de travail, les vacances, la retraite. Et pour masquer le fait que les employés ont, eux aussi, un caractère transitoire, bien souvent, chacun y laisse des traces de sa présence, sous forme de dessins d'enfants, de photos de famille, de cartes postales de ses vacances, ou encore d'un pot de fleurs. L'entreprise, quant à elle, y voit le moyen de créer une identité collective et de procéder à un embellissement nécessaire à un niveau plus abstrait, au moyen d'œuvres d'art par exemple, bannissant tout individualisme grâce à un design qui envahit tous les domaines. Affichant une certaine distinction, l'art représente la culture d'entreprise de manière idéale, car, depuis Pierre Bourdieu, les signes qui y sont connotés – éducation, modernité et culture – sont aujourd'hui lisibles par tous.

Avant même que le design institutionnel et la mobilité ne marquent de leur empreinte la vie de bureau telle qu'elle se conçoit aujourd'hui, le débat sur la transparence avait déjà laissé des traces depuis que ce type d'architecture s'était développé il y a plus de cent ans. En s'efforçant de distinguer le bâtiment administratif de l'entreprise privée et

celui de la bureaucratie étatique et de lui donner une image de performance et de visibilité, on a fait de la transparence, concrètement et idéologiquement, le critère clé de l'architecture de bureau moderne. L'«homme de verre» symbolise la conséquence négative que peut induire une telle voie. Car, derrière les notions de visibilité, de communication directe et de mobilité, on trouve aussi une certaine forme de surveillance, des bureaux paysagés excessivement bruyants et mal éclairés et une main-d'œuvre interchangeable. Et même si l'on y discerne quelques instants d'intimité nocturne, on ne les doit qu'à la perspicacité de l'observateur, car, ainsi que le relate Edward Hopper, sa peinture *La Nuit au bureau* lui a été inspirée lors de l'un de ses nombreux voyages, alors qu'il était assis de nuit dans le métro aérien new-yorkais et que les bureaux éclairés «défilaient» devant ses yeux.

Depuis toujours, le bureau est partagé entre les exigences de représentation et de rentabilité, entre l'amélioration de la qualité de vie sur le lieu de travail et l'accroissement de l'efficacité qu'elle vise. De même, les diverses typologies revisitent régulièrement ces pôles dans le contexte de l'architecture de bureau. Le bureau n'imprègne pas et ne contrôle pas seulement sa vie interne, il transforme aussi la silhouette de nombreuses villes sous forme de gratte-ciel, fixant des repères pour la réorientation sociale de la société industrielle et de services. C'est ainsi que l'architecte Louis Sullivan a comparé l'effet et le pouvoir social détonnant de l'immeuble de bureau américain à celui des temples et des cathédrales des siècles passés. Le bureau est aussi perçu comme le reflet direct de la société, ce qui se manifeste également dans les nombreuses rénovations entreprises actuellement, qui aboutissent à une véritable réinterprétation, sous sa forme la plus libre, de l'architecture existante. Découvrir l'inconnu dans un bureau que l'on connaît apparemment bien – multiforme, surprenant, parfois étranger et stimulant –, tel est également le souhait et la raison d'être de ce numéro.

Cordula Seger

PARLIAMO DI... In ufficio

Negli anni Ottanta il computer ha rivoluzionato la vita quotidiana ed è diventato il simbolo del mondo moderno del lavoro. Grazie alle nuove tecnologie dell'informazione e della comunicazione, l'ufficio è ovunque – ossia in qualunque luogo io mi trovi, armato di portatile e di cellulare. A dispetto di numerose speculazioni, tuttavia, l'ufficio nella sua accezione originaria di mondo del lavoro non è obsoleto e continua a essere luogo di scambio, teatro di riti sociali e mezzo di autorappresentazione. Sono invece cambiati, sul piano visivo, l'arredamento e le superfici, mentre il flusso interminabile di condutture e di cavi, nascosto dietro controsoffitti o tra doppi pavimenti, dà corpo all'ubiquitaria comunicazione in rete in una vera sfida all'impiantistica.

Il posto di lavoro mobile, privilegiato dagli attuali concetti aziendali, materializza il carattere transitorio dell'ufficio. Nell'arco della giornata l'ufficio occupa otto o più ore di attività lavorativa, nel corso di una vita quarant'anni si sommano in fretta, eppure l'ufficio è in genere percepito solo come luogo di passaggio verso l'essenziale: la fine della giornata, le vacanze, il pensionamento. Il fatto che anche gli impiegati abbiano carattere transitorio è spesso occultato dal singolo dipendente per mezzo di tracce private quali disegni dei figli, foto di famiglia, cartoline di vacanze e piante in vaso. L'azienda, al contrario, considera lo strumento di creazione identitaria collettiva e il necessario abbellimento su un piano più astratto, vale a dire in relazione all'arte, e reprime così, attraverso un *design* che permea tutti gli ambiti, manifestazioni indesiderate di individualità. L'arte afferma la distinzione e rappresenta in maniera ideale la cultura aziendale, dal momento che, da Pierre Bourdieu in poi, i segni che la connotano – istruzione, modernità e coscienza culturale – sono diventati universalmente leggibili.

Prima che il *corporate design* e la mobilità influissero in modo determinante sull'identità della vita d'ufficio contemporanea, un'impronta decisiva era stata data dal discorso sulla trasparenza, sviluppato cent'anni fa attraverso la tipologia architettonica relativa. L'impegno volto a differenziare l'ufficio imprenditoriale di stampo privato dalla burocrazia statale per attribuirgli un'immagine autonoma di efficienza e limpidezza ha fatto della trasparenza, intesa in termini sia concreti che ideologici, un banco di prova per la moderna edilizia per

uffici. L'"uomo di vetro" rappresenta la conseguenza negativa di questa evoluzione, dal momento che dietro i concetti di visibilità, comunicazione diretta e mobilità si nascondono anche aspetti di controllo e sorveglianza, la sfrontatezza dei grandi uffici collettivi male illuminati e rumorosi e l'intercambiabilità degli impiegati. Perfino gli sporadici momenti di segretezza notturna, laddove compaiono, sono dovuti in ultima analisi allo sguardo esterno: a proposito del suo dipinto *Ufficio di notte*, Edward Hopper scrive di avere avuto l'ispirazione durante uno dei suoi numerosi viaggi, mentre seduto nella sopraelevata di New York vedeva gli uffici illuminati "sfrecciargli" davanti agli occhi.

Da sempre l'ufficio è contrassegnato dalla tensione fra rappresentazione e redditività, fra miglioramento della qualità del posto di lavoro e conseguente incremento dell'efficienza. E in effetti le varie tipologie dell'immobile per uffici sfruttano ogni volta da capo queste polarità. L'ufficio non si limita però a definire e a controllare la sua vita interna: come costruzione a più piani determina anche il profilo delle città, stabilendo punti di riferimento per il nuovo orientamento sociale nel passaggio dalla società industriale a quella terziaria. In questo senso, l'architetto Louis Sullivan paragonò l'efficacia e la forza sociale esplosiva del grattacielo per uffici americano con i templi e le cattedrali dei secoli precedenti. L'immobile per uffici viene così letto come specchio diretto della società: lo dimostrano anche numerose ristrutturazioni recenti, la cui assoluta libertà formale conduce a vere e proprie reinterpretazioni di edifici esistenti. La scoperta di nuovi territori nel vecchio e in apparenza familiare universo dell'ufficio – ricco di sfaccettature, sorprendente e talvolta di stimolante estraneità – è anche desiderio e presupposto di questo numero.

Cordula Seger